

***Si, moi Homme, je me demande qui je suis,
je peux trouver la réponse en moi ! (1)***

La Sagesse des Mondes se donna entièrement pour que l'Homme soit.

Pour se faire une idée de ce qu'est ce don, imaginons cette Sagesse au centre d'une sphère qui, dans un acte volontaire, donne toute ce qu'elle est, au point qu'elle devienne la surface interne de cette sphère ; cette surface interne, c'est son œuvre, c'est son Royaume.

Pour réaliser l'Être humain, la Sagesse des Mondes alla d'essais en essais – règne minéral, règne végétal, règne animal – pour aboutir à l'Homme en passant finalement par le Chimpanzé et le Bonobo.

Il s'agissait de faire un Homme ; donc, vu sous l'angle de la volonté créatrice de la Sagesse des Mondes, le Singe descend de l'Homme et non l'inverse !

Qu'est-ce qui différencie le Singe de l'Homme ? La Sagesse des Mondes « enveloppe » le Singe tandis qu'elle « habite » à l'intérieur de l'Homme.

De ce fait, à l'origine, l'Homme se ressent « Un » avec cette Sagesse. Tous les Hommes sont remplis de cette même et unique Sagesse et sont donc tous identiques.

Le projet de cette Sagesse pour l'Homme est qu'il devienne un être conscient d'être une individualité ; un être qui, librement et en pleine conscience se reconnaît comme membre à part entière de cette Sagesse et qui, dès lors, peut acquérir – s'il le veut – la volonté créatrice au même titre qu'elle, puisqu'il est aussi cette Sagesse.

A l'origine, l'Homme était en relation trop étroite avec cette Sagesse pour pouvoir entrer dans une conscience individuelle libre ; il était dans une conscience de groupe obscure non intériorisée. C'est pourquoi, sous l'impulsion des êtres Lucifériens émanant, eux aussi, de cette Sagesse, l'Homme entra dans un processus d'affaiblissement de ses liens avec elle.

Ce processus d'affaiblissement eut pour conséquence que l'Homme entra dans l'ignorance de « qui il est » et des lois de sa nature ; c'est ainsi qu'il commit des erreurs de comportement par rapport à ces lois ; erreurs qui générèrent souffrances et maladies ; effets « boomerang » et non « punitions » suivant un langage culpabilisant et faux.

Ce processus d'affaiblissement l'amena à se replier sur lui-même et de prendre ainsi conscience « d'être moi et pas toi ». Cette conscience de soi s'accrut lors de la civilisation romaine où l'Homme prit conscience pour la première fois qu'il était un « civis » – un citoyen – et qu'il devait se donner des lois pour pouvoir vivre ensemble.

Précédemment, il vivait dans une conscience de groupe (tribu) dans lequel il se fondait (voir les Spartiates). Cette nouvelle conscience d'être une individualité s'accroît progressivement au point qu'aujourd'hui, nous sommes tombés dans une égoïté outrancière ; un égoïsme, un égocentrisme tourné uniquement vers le monde de la matière, le seul que nous connaissions.

Cette ignorance de « qui nous sommes » et de ce que « nous faisons ici sur cette Terre » nous a engagés dans une route qui, à bon nombre d'entre nous, paraît absurde et qui est génératrice de bien des dépressions. A quoi nous appelle la Sagesse des Mondes ? Elle nous appelle à découvrir son projet pour l'Homme.

Comme dit ci-dessus : *« Le projet de cette Sagesse pour l'Homme est qu'il devienne un être conscient d'être une individualité ; un être qui, librement et en pleine conscience se reconnaît comme membre à part entière de cette Sagesse et qui, dès lors, peut acquérir – s'il le veut – la volonté créatrice au même titre qu'elle, puisqu'il est aussi cette Sagesse »*

L'Homme va entrer ainsi dans une conscience claire intériorisée.

Grâce à la descente dans l'ignorance, nous avons pris conscience d'être chacun une individualité unique.

A l'école d'Athènes, il y a deux millénaires et demi, Socrate – un grand précurseur – déclara : *« Si tu veux connaître quelque chose sur l'ordonnance des mondes, tourne ton âme vers ton être divin intérieur ; celui-ci te révélera la Vérité sous forme de pensée ».*

Par ces paroles, le chemin est tracé :

Il s'agit de cultiver mon âme – ma faculté de penser, ressentir et agir – afin de la rendre capable de renouer avec mon être divin intérieur c-à-d avec la Sagesse des Mondes qui nous habite tous et qui s'est individualisée en chacun. En se cultivant ainsi, chaque âme – à la mesure de son bon vouloir – va pouvoir harmoniser son comportement avec la Sagesse des Mondes. En adoptant ainsi la Sagesse des Mondes, l'entité individuelle humaine (âme et être divin individualisé ou « entité psycho-spirituelle » ou « âme et Moi profond » ou « Âme et Esprit ») ira en se « perfectionnant » d'incarnation en incarnation jusqu'à atteindre la pleine maîtrise d'elle-même et de son corps physique. Ce sera une « résurrection » finale nous propulsant sur un nouveau chemin d'évolution.

Lors de cette résurrection, nous serons cette fois tous différents de par le chemin individuel que nous avons parcouru. Nous serons ainsi rentrés dans l'Unité où chacun aura la conscience d'« être moi et toi » ; cet aboutissement n'est donc pas du panthéisme ou une perte dans un Nirvana de la conscience de notre individualité.

Ce chemin se fera dans une solidarité de plus en plus grande dans le respect de l'individualité de chacun.

Et les religions ?

Les religions sont nées, il y a environ dix mille ans, à partir du moment où nous sentions notre séparation d'avec la Sagesse des Mondes s'accroître d'une manière inquiétante

Quand la Bible nous parle du « péché originel » qui nous éloigne du paradis terrestre, elle signifie par là le départ de ce processus de notre éloignement de la Sagesse des Mondes (littéralement, « péché originel » aurait du être traduit « première séparation d'avec le divin » – traduction plus juste et non culpabilisante) ; la Bible sera comprise au cours des temps en fonction du degré de reliance personnelle de notre âme avec la Sagesse des Mondes.

Certains d'entre nous – que l'on qualifie d'initiés parce qu'ils ont suffisamment cultivé leur âme pour se relier à *des degrés divers* à la Sagesse des Mondes – créent ces religions ; celles-ci sont des connexions avec la Sagesse des Mondes . La nature de ces connexions est fonction du degré d'évolution de l'humanité ; degré qui fait aller ces religions de métamorphose en métamorphose.

Toutes ces religions annoncent la venue sur Terre de l'Etre solaire, de l'Etre-Sagesse-des-Mondes. Cet être est nommé : Vishvakaman en Inde, Aouramazdao en Perse, Ra en Egypte. Il sera appelé Christ à l'époque Greco-romaine ; ce qui fera dire à Augustin, un des premiers « Pères » de l'Eglise : « *Ce que l'on appelle actuellement la religion chrétienne existait déjà chez les anciens, et cela dès l'origine du genre humain, jusqu'à ce que Christ parut dans la chair ; alors la vraie religion, qui existait déjà antérieurement, reçut le nom de chrétienne* ».

Que veut nous apporter le Christ en s'incarnant ? Il veut nous apporter la capacité de prendre conscience que son Esprit-Saint *individualisé* habite en chacun de nous et permet à chacun de dire « Je-Suis » ; il nous aide à comprendre qu'il revient à notre âme de se cultiver pour entrer en résonance, en harmonie avec Lui.

De plus, lorsque son sang coula au Golgotha, il dynamisa la Terre ; il en devint l'Esprit ; il intervient donc dans la constitution physique de la terre pour qu'elle soit capable de produire les aliments dont nous aurons besoin malgré sa « désagrégation » naturelle et progressive. En outre, il confère à la nature humaine la capacité d'aller plus loin que la compassion enseignée par le Bouddha (qui, à ce titre, a préparé son incarnation) ; il donne à la nature humaine la capacité de se mettre en chemin pour acquérir progressivement la volonté créatrice dont émane tout acte créateur ; volonté qui est le *but final de nos passages successifs sur Terre* ; volonté qui est une force d'Amour-créateur *désintéressée* identique à celle qui génère tout ce qui émane de la Sagesse des Mondes.

Cette « connexion » de plus en plus intime avec la Sagesse des Mondes nous amènera à retrouver l'Arbre de Vie dont nous avons été éloignés lors de la séparation originelle. Avoir accès à l'Arbre de Vie, c'est avoir accès à la Volonté

créatrice, cette volonté qui n'est rien d'autre que « l'émanation de soi », donc que l'expression d'un don de soi total et désintéressé. Cet *Amour créateur désintéressé* dépasse et résume la Loi, comme l'a enseigné le Christ.

En d'autres termes notre âme est appelée à augmenter sa fréquence vibratoire jusqu'à ce qu'elle devienne celle de la Sagesse des Mondes.

Le sang est le porteur du « Je-Suis », donc de la sagesse des mondes. C'est pourquoi, nous pouvons dire que le sang du Christ spiritualisa la Terre. Il nous revient, à chacun, de nous joindre à cet acte en nous comportant de manière à ne pas la « déspiritualiser ». Il nous revient de ne plus souiller la Terre et de donner notre vie pour nos frères et sœurs ; donner notre vie veut dire : « VIVRE » de manière désintéressée et donc solidaire comme Christ le fait.

Ce qui vient d'être dit sur l'action du Christ nous fait comprendre le sens que nous pouvons, aujourd'hui, donner à ses paroles : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang livré pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». La dernière Cène – le dernier repas avec ses disciples – est le « couronnement » d'une vie passée pour délivrer l'humanité ; il revient, à chacun de nous, d'avoir une telle vie, nous rendant solidaires les uns des autres ; ainsi, nous « serons un » dans le Père conformément à ce souhait du Christ : « Père qu'ils soient un comme toi et moi sommes un »

Nous devenons ainsi « Sagesse des Mondes » ; nous rentrons dans l'unité, dans le Père.

Guy Lorge

17 novembre 2006

(1) : J'avais d'abord écrit : « Ô Homme, si tu te demandes qui tu es, tu peux trouver la réponse en toi ». Cette expression était dans la lignée du « Ô Homme connais-toi toi-même » de l'Ecole d'Athènes ; à notre époque du développement de l'âme de conscience, cette manière de s'exprimer ne me paraît pas juste car ce texte s'adresse autant à moi qu'à mes lecteurs. Comme vous le constatez, mes écrits tiennent compte de cette réalité ; mais la beauté et la force de l'expression de l'école d'Athènes m'a aveuglé....quelques jours !

=====
Ce document est un texte de synthèse rédigé à l'occasion de la conférence que je donnerai le 18 novembre à « La Vigne philosophe » de Wavreille.

Ce document témoigne de mon vécu et de ma perception personnelle de la Science Spirituelle (Anthroposophie) enseignée par Rudolf Steiner (1861-1925). Cette science généra bien des impulsions novatrices dans de nombreux domaines : agriculture (biodynamie), pédagogie, médecine (Weleda et Wala), sciences sociales et autres, arts, ...

Pour obtenir une image sur ce même texte (voeux de Noël et Nouvel An 2006-2007)

cliquez sur : <http://users.belgacom.net/unautre REGARD/page26.htm> et sur la page obtenue cliquez sur Noël 2006